

Partagez le fichier !



100%
Chanson française

Liste des chansons

La balade de Jim – Alain Souchon	2
On ira – Jean-Jacques Goldman	3
Caravane – Raphaël	4
Le jour s'est levé – Téléphone	5
Aline – Christophe	6
Les mots bleus – Christophe	7
Pas de boogie woogie – Eddy Mitchell	8
Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai – Francis Cabrel	9
L'encre de tes yeux – Francis Cabrel	10
Sur la route - Gérard De Palmas	11
Ce n'est rien - Julien Clerc	12
Mon amant de Saint-Jean - Lucienne Delyle	13
La seine – M et Vanessa Paradis	14
Mamy blue – Nicoletta	15
Cendrillon – Téléphone	16
New York avec toi – Téléphone	17
Emmenez-moi - Charles Aznavour	18
Je l'aime à mourir – Francis Cabrel	19
Les copains d'abord – Georges Brassens	20
Santiano – Hugues Aufray	21
Le chemin de papa – Joe Dassin	22
La chanson du hérisson – Philippe Chatel	23
Le lion est mort ce soir - Pow Wow	23
Mistral gagnant – Renaud	24
L'Aziza – Daniel Balavoine	25
Les gens qui doutent – Anne Sylvestre	26
Dis, quand reviendras-tu ? – Barbara	27
Envole-moi - Goldman	28
Encore un matin – Goldman	29
Emmenez-moi – Charles Aznavour	30
Le sud – Nino Ferrer	31
Le chanteur – Daniel Balavoine	32
Je ne suis pas un héros – Daniel Balavoine	33
Amsterdam – Jacques Brel	34
Femme libérée – Cookie Dingler	35
Armstrong - Nougaro	36
Il est libre max – Hervé Cristiani	37
La salsa du démon – Le splendid	38
Non je ne regrette rien – Edith Piaf	39
Belle - Notre-Dame de Paris	40
La complainte des filles de joie - Brassens	41
La java de Brodway – Michel Sardou	42
Manhattan-Kaboul - Renaud	43
Le dernier jour du disco - Juliette Armanet	44
Et bam - Mentissa	45

LA BALADE DE JIM – ALAIN SOUCHON

Comme elle est partie, Jim a les nerfs
 Jimmy boit du gin dans sa Chrysler
 La presqu'île, le boulevard de la mer est con
 Comme elle est partie, attention : Jimmy tourne en rond

Hier soir encore, son héroïne
 Le serrait si fort en disant "Jim"
 Elle était son calmant, son alcool profond
 Comme elle est partie, attention : Jimmy tourne pas rond

Jimmy, t'es fort, mais tu pleures sur le cuir de ta Chrysler
 Là-bas le soleil s'écroule dans la mer
 Jimmy, les filles pour le coeur comme l'alcool et les revolvers
 C'est sauter en l'air, tomber par terre
 Boum !

Depuis deux ans, sûr, Jim bossait fort
 Pour que sa starlette bronze en hors-bord
 Avec elle, il voulait un bébé, sans rire
 Comme elle est partie, attention, Jimmy veut mourir

Jimmy, t'es fort, mais tu pleures sur le cuir de ta Chrysler
 Là-bas le soleil s'écroule dans la mer
 Jimmy, les filles pour le coeur comme l'alcool et les revolvers
 C'est sauter en l'air, tomber par terre
 Boum !

Jimmy va trop vite, Jimmy pleurniche
 Il sent son parfum sur la corniche
 Les lacets, le gravier, et dans l'air du soir,
 La Chrysler s'envole dans les fougères et les nénuphars

Jimmy s'éveille dans l'air idéal
 Le paradis clair d'une chambre d'hôpital
 L'infirmière est un ange et ses yeux sont verts
 Comme elle lui sourit, attention : Jimmy veut lui plaire

ON IRA – JEAN-JACQUES GOLDMAN

On partira de nuit, l'heure où l'on doute
 Que demain revienne encore
 Loin des vil-les soumises, on suivra l'autoroute
 Ensuite on perdra tous les nord

On laiss'ra nos clés, nos cartes et nos codes
 Prisons pour nous retenir
 Tous ces gens qu'on voit vivre comme s'ils ignoraient
 Qu'un jour il faudra mourir
 Et qui se font sur-prendre au soir

Oh belle, on ira
 On partira toi et moi, où ?, je sais pas
 Y'a que les routes qui sont belles
 Et peut importe où elles nous mènent
 Oh belle, on ira
 on suivra les étoiles et les chercheurs d'or
 Si on en trouve, on cherchera encore

On n'échappe a rien pas même a ses fuites
 Quand on se pose on est mort
 Oh j'ai tant obéi, si peu choisi petite
 Et le temps perdu me dévore

On prendra les froids, les brûlures en face
 On interdira les tiédeurs
 Des fumées, des alcools et des calmants cuirasses
 Qui nous ont vole nos douleurs
 La vérité nous fera plus peur

Oh belle, on ira
 On partira toi et moi, où ?, je sais pas
 Y'a que des routes qui tremblent
 Les destinations se ressemblent
 Oh belle, tu verras
 On suivra les étoiles et les chercheurs d'or
 On s'arrêtera jamais dans les ports jamais

Belle, on ira
 Et l'ombre ne nous rattrapera peut-être pas
 On ne changera pas le monde
 Mais il ne nous changera pas
 Ma belle, tiens mon bras
 On sera des milliers dans ce cas, tu verras
 Et même si tout est joué d'avance, on ira, on ira

Et même si tout est joué d'avance À côté de moi
 Tu sais y a que les routes qui sont belles
 Et crois moi on partira tu verras
 Si tu me crois belle si tu me crois belle
 Un jour on partira Si tu me crois belle, Un jour...

CARAVANE – RAPHAËL

Est-c'que j'en ai les larmes aux yeux ?
Que nos mains ne tiennent plus ensemble
Moi aussi, je tremble un peu
Est-c'que je n'vais plus attendre ?

Est-c'qu'on va reprendre la route ?
Est-c'que nous sommes proches de la nuit ?
Est-c'que ce monde a le vertige ?
Est-c'qu'on sera un jour punis ?

Est-c'que je rampe comme un enfant ?
Est-c'que je n'ai plus de chemise ?
C'est le bon Dieu qui nous fait
Et c'est le bon Dieu qui nous brise

Est-c'que rien n'peut arriver ?
Puisqu'il faut qu'il y ait une justice
Je suis né dans cette caravane
Mais nous partons, allez, viens !
Allez viens !

Et parc'que ma peau est la seule que j'ai
Que bientôt mes os seront dans le vent
Je suis né dans cette caravane
Mais nous partons, allez, viens !
Allez, viens, allez !

Allez, viens !

LE JOUR S'EST LEVE – TELEPHONE

Le jour s'est levé
 Sur une étrange idée
 Je crois que j'ai rêvé
 Que ce soir je mourais

Le jour s'est levé
 Plein de perplexité
 Si ce n'était pas un rêve
 Qu'il faille s'en aller
 s'en aller

Comme le jour avançait
 En moi je pensais
 Si ce n'était pas un rêve
 J'ai tout à aimer

Quand le jour s'est couché
 J'ai réalisé
 Que ce n'était qu'une trêve
 Dans ma réalité

Nous sommes ici pour croire
 Rien d'autre à laisser croire
 Croire que l'on meurt ce soir
 Pour qui veut bien voir

Le voile est levé
 Sur ma pauvreté
 Qu'ai-je donc à garder
 Qui ne sera soufflé

Oui, le voile est levé
 Tout est si coloré
 Qu'ai-je donc à donner
 Que la nuit m'a soufflé

Nous sommes ici pour croire
 Rien d'autre à laisser croire
 Croire que l'on meurt ce soir
 Et qu'il est déjà tard
 Déjà tard
 Mais pas trop tard
 A toi de voir
 A toi de croire

Le jour s'est levé ; Sur cette étrange idée
 La vie n'est qu'une journée ; Et la mort qu'une nuit
 La vie n'est ajournée ; Que si la mort lui nuit

ALINE – CHRISTOPHE

J'avais dessiné sur le sable son doux visage qui me souriait
Puis il a plu sur cette plage, dans cet orage, elle a disparu

Et j'ai crié, crié : Aline pour qu'elle revienne
Et j'ai pleuré, pleuré, oh ! j'avais trop de peine

Je me suis assis auprès de mon âme, mais la belle dame s'était enfuie
Je l'ai cherchée sans plus y croire, et sans un espoir, pour me guider

Et j'ai crié, crié : Aline pour qu'elle revienne
Et j'ai pleuré, pleuré, oh ! j'avais trop de peine

Je n'ai gardé que ce doux visage comme une épave sur le sable mouillé

Et j'ai crié, crié : Aline pour qu'elle revienne
Et j'ai pleuré, pleuré, oh ! j'avais trop de peine

Et j'ai crié, crié : Aline pour qu'elle revienne
Et j'ai pleuré, pleuré, oh ! j'avais trop de peine ... (Ad libitum)

LES MOTS BLEUS – CHRISTOPHE

Il est six heures au clocher de l'église
 Dans le square, les fleurs poétisent
 Une fille va sortir de la mairie
 Comme chaque soir, je l'attends ; elle me sourit
 Il faudrait que je lui parle à tout prix

Je lui dirai les mots bleus
 Les mots qu'on dit avec les yeux
 Parler me semble ridicule
 Je m'élançai et puis je recule
 Devant une phrase inutile
 Qui briserait l'instant fragile
 D'une rencontre, d'une rencontre

Je lui dirai les mots bleus
 Ceux qui rendent les gens heureux
 Je l'appellerai sans la nommer
 Je suis peut-être démodé
 Le vent d'hiver souffle en avril
 J'aime le silence immobile
 D'une rencontre, d'une rencontre

Il n'y a plus d'horloge, plus de clocher
 Dans le square, les arbres sont couchés
 Je reviens par le train de nuit
 Sur le quai, je la vois qui me sourit
 Il faudra bien qu'elle comprenne à tout prix

Je lui dirai les mots bleus
 Les mots qu'on dit avec les yeux
 Toutes les excuses que l'on donne
 Sont comme les baisers qui s'envolent
 Il reste une rancœur subtile
 Qui gâcherait l'instant fragile
 De nos retrouvailles, de nos retrouvailles

Je lui dirai les mots bleus
 Ceux qui rendent les gens heureux
 Une histoire d'amour sans paroles
 N'a plus besoin du protocole
 Et tous les longs discours futiles
 Terniraient quelque peu le style
 De nos retrouvailles, de nos retrouvailles

Je lui dirai les mots bleus
 Les mots qu'on dit avec les yeux

PAS DE BOOGIE WOOGIE – EDDY MITCHELL

Le Pape a dit que l'act'd'amour, sans être marié est un péché
Cette nouvelle il me faut l'annoncer, A ma paroisse je suis curé

J'ai pris une dose de whisky
Afin de préparer mon sermon
Je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit
Je me posais trop de questions
Au petit matin Dieu m'est apparu
Et il m'a donné la solution
Aussitôt vers l'église j'ai couru
Parler à mes fidèles sur ce ton

Mes biens chers frères, Mes bien chères soeurs
Reprenez avec moi tous en chœur
Pas de boogie woogie avant de fair'vos prièr's le soir
Ne fait's pas de boogie woogie avant de fair'vos prièr's du soir
Maintenant l'amour est devenu péché mortel
Ne provoquez pas votre père éternel
Pas de boogie woogie avant vos
prièr's du soir

Puis j'ai réclamé le silence
Afin d'observer les réactions
Sur certains visages de l'assistance
Se reflétait surtout l'indignation
Quant aux autres visiblement obtus
Sachant qu'ils n'avaient rien compris
Ils me demandaient de faire à nouveau
Le sermon du boogie-woogie

Mes biens chers frères, Mes bien chères soeurs
Reprenez avec moi tous en chœur
Pas de boogie woogie avant de fair'vos prièr's le soir
Ne fait's pas de boogie woogie avant de fair'vos prièr's du soir
Maintenant l'amour est devenu péché mortel
Ne provoquez pas votre père éternel
Pas de boogie woogie avant vos
prièr's du soir

Maintenant tout est fait tout est dit
Mais mes fidèles sont partis
Dieu je reste seul dans ta maison
J'en ai l'air mais le dire à quoi bon
Si ton pape m'a fait perdre l'affaire
J'irai tout droit tout droit en enfer
Mais j'essaierai encore à la mess'de midi
Le sermon du boogie-woogie

Mes biens chers frères, Mes bien chères soeurs
Reprenez avec moi tous en chœur
Pas de boogie woogie avant de fair'vos prièr's le soir
Ne fait's pas de boogie woogie avant de fair'vos prièr's du soir
Maintenant l'amour est devenu péché mortel
Ne provoquez pas votre père éternel
Pas de boogie woogie avant vos
prièr's du soir

JE T'AIMAIS, JE T'AIME ET JE T'AIMERAI – FRANCIS CABREL

Mon enfant nue sur les galets
Le vent dans tes cheveux défaits
Comme un printemps sur mon trajet
Un diamant tombé d'un coffret

Seule la lumière pourrait
Défaire nos repères secrets
Où mes doigts pris sur tes poignets
Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai

Quoi que tu fasses
L'amour est partout où tu regardes
Dans les moindres recoins de l'espace
Dans le moindre rêve où tu t'attardes
L'amour comme s'il en pleuvait
Nu sur les galets

Le ciel prétend qu'il te connaît
Il est si beau c'est sûrement vrai
Lui qui ne s'approche jamais
Je l'ai vu pris dans tes filets
Le monde a tellement de regrets
Tellement de choses qu'on promet
Une seule pour laquelle je suis fait
Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai

Quoi que tu fasses
L'amour est partout où tu regardes
Dans les moindres recoins de l'espace
Dans le moindre rêve où tu t'attardes
L'amour comme s'il en pleuvait
Nu sur les galets

On s'envolera du même quai
Dans les yeux, les mêmes reflets,
Pour cette vie et celle d'après
Tu seras mon unique projet.

Je m'en irai poser tes portraits
A tous les plafonds de tous les palais,
Sur tous les murs que je trouverai
Et juste en dessous j'écrirai

Que seule la lumière pourrait...
Et mes doigts pris sur tes poignets,
Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai...

L'ENCRE DE TES YEUX – FRANCIS CABREL

Puisqu'on ne vivra jamais tous les deux
Puisqu'on est fous, puisqu'on est seuls
Puisqu'ils sont si nombreux
Même la morale parle pour eux
J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
Je l'ai puisé à l'encre de tes yeux

Je n'avais pas vu que tu portais des chaînes
À trop vouloir te regarder
J'en oubliais les miennes
On rêvait de Venise et de liberté
J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
C'est ton sourire qui me l'a dicté.

Tu viendras longtemps marcher dans mes rêves
Tu viendras toujours du côté
Où le soleil se lève
Et si malgré ça j'arrive à t'oublier
J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
Aura longtemps le parfum des regrets.

Puisqu'on ne vivra jamais tous les deux
Puisqu'on est fous, puisqu'on est seuls
Puisqu'ils sont si nombreux
Même la morale parle pour eux
J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
Je l'ai puisé à l'encre de tes yeux

SUR LA ROUTE - GERALD DE PALMAS

Entre toute autre chose
J'aurais du m'arrêter faire une pause
Mais j'étais trop pressé
N'aurait-on pas pu attendre un été
Erreur fatale
J'aurais du t'écouter
Je n'dissociais plus l bien du mal

Car j'étais sur la route
Toute la sainte journée
J'n'ai pas vu le doute en toi s'immiscer
J'étais sur le route
Toute la sainte journée
Si seulement j'avais pu lire
Dans tes pensées

J'avais perdu l'habitude
Le sentiment profond de solitude
Je n'm'apercevais pas
Que tu étais derrière chacun de mes pas
Erreur fatale
Vient le temps des regrets
Je me noie dans un verre de larmes

Car j'étais sur la route
Toute la sainte journée
J'n'ai pas vu le doute en toi s'immiscer
J'étais sur le route
Toute la sainte journée
Si seulement j'avais pu lire
Dans tes pensées

CE N'EST RIEN - JULIEN CLERC

Ce n'est rien, Tu le sais bien le temps passe, Ce n'est rien
 Tu sais bien, Elles s'en vont comme les bateaux, Et soudain
 Ça revient, Pour un bateau qui s'en va, Et revient
 Il y a mille coquilles de noix, Sur ton chemin
 Qui coulent et c'est très bien

Et c'est comme une tourterelle
 Qui s'éloigne à tire-d'aile
 En emportant le duvet
 Qu'était ton lit
 Un beau matin
 Et ce n'est qu'une fleur nouvelle
 Et qui s'en va vers la grêle
 Comme un petit radeau frêle
 Sur l'Océan

Ce n'est rien, Tu le sais bien le temps passe, Ce n'est rien
 Tu sais bien, Elles s'en vont comme les bateaux, Et soudain
 Ça revient, Pour un bateau qui s'en va, Et revient
 Et soudain, il y a mille sirènes de joies, Sur ton chemin
 Qui résonnent et c'est très bien

Et ce n'est qu'une tourterelle
 Qui revient à tire-d'aile
 En rapportant le duvet
 Qu'était ton lit

Un beau matin
 Et ce n'est qu'une fleur nouvelle
 Et qui s'en va vers la grêle
 Comme un petit radeau frêle
 Sur l'Océan

La la la la

Ça prévient, Comme un bateau qui revient, Et soudain
 Il y a mille sirènes de joies, Sur ton chemin
 Qui résonnent et c'est très bien

Et ce n'est qu'une tourterelle
 Qui reviendra à tire-d'aile
 En rapportant le duvet
 Qu'était ton lit
 Un beau matin
 Et ce n'est qu'une fleur nouvelle
 Et qui s'en va vers la grêle
 Comme un petit radeau frêle
 Sur l'Océan

MON AMANT DE SAINT-JEAN - LUCIENNE DELYLE

Je ne sais pourquoi j'allais danser
 A Saint-Jean au musette,
 Mais il a suffi d'un seul baiser,
 Pour que mon coeur soit prisonnier.

Comment ne pas perdre la tête, Serrée par des bras audacieux
 Car l'on croit toujours, Aux doux mots d'amour
 Quand ils sont dits avec les yeux
 Moi qui l'aimais tant, Je le trouvais le plus beau de Saint-Jean,
 Je restais grisée, Sans volonté, Sous ses baisers.

Sans plus réfléchir, je lui donnais
 Le meilleur de mon être
 Beau parleur chaque fois qu'il mentait,
 Je le savais, mais je l'aimais.

Comment ne pas perdre la tête, Serrée par des bras audacieux
 Car l'on croit toujours, Aux doux mots d'amour
 Quand ils sont dits avec les yeux
 Moi qui l'aimais tant, Je le trouvais le plus beau de Saint-Jean,
 Je restais grisée, Sans volonté, Sous ses baisers.

Mais hélas, à Saint-Jean comme ailleurs
 Un serment n'est qu'un leurre
 J'étais folle de croire au bonheur,
 Et de vouloir garder son coeur.

Comment ne pas perdre la tête, Serrée par des bras audacieux
 Car l'on croit toujours, Aux doux mots d'amour
 Quand ils sont dits avec les yeux
 Moi qui l'aimais tant, Mon bel amour, mon amant de Saint-Jean,.
 Il ne l'aime plus, c'est du passé, n'en parlons plus
 Il ne l'aime plus, c'est du passé, n'en parlons plus

LA SEINE – M ET VANESSA PARADIS

Elle sort de son lit
 Tellement sûre d'elle
 La Seine, la Seine, la Seine.
 Tellement jolie,
 Elle m'ensorcelle
 La Seine, la Seine, la Seine.
 Extralucide
 La lune est sur
 La Seine, la Seine, la Seine.
 Tu n'es pas saoul
 Paris est sous
 La Seine, la Seine, la Seine.

Je ne sais, ne sais, ne sais pas pourquoi
 On s'aime comme ça..
 La Seine et moi
 Je ne sais, ne sais, ne sais pas pourquoi
 On s'aime comme ça..
 La Seine et moi

Extra lucide quand tu es sur
 La Seine, la Seine, la Seine
 Extravagante quand l'ange est sur
 La Seine, la Seine, la Seine.

Je ne sais, ne sais, ne sais pas pourquoi
 On s'aime comme ça..
 La Seine et moi
 Je ne sais, ne sais, ne sais pas pourquoi
 On s'aime comme ça..
 La Seine et moi

Sur le pont des arts, mon coeur vacille
 Entre deux eaux, l'air est si bon
 Cet air si pur, je le respire
 Nos reflets perchés sur ce pont

Je ne sais, ne sais, ne sais pas pourquoi
 On s'aime comme ça..
 La Seine et moi
 Je ne sais, ne sais, ne sais pas pourquoi
 On s'aime comme ça..
 La Seine et moi

MAMY BLUE – NICOLETTA

(Oh ! mamy, oh ! mamy, mamy blue
 Oh ! mamy blue) Oh! mamy, mamy!
 (Oh ! mamy, oh ! mamy, mamy blue
 Oh ! mamy blue.) Oh! mamy, mamy blue! (2x)

Je suis parti un soir d'été
 Sans dire un mot, sans t'embrasser
 Sans un regard sur le passé, le passé
 Dès que j'ai franchi la frontière
 Le vent soufflait plus fort qu'hier
 Quand j'étais près de toi, ma mère. Oh! ma mère.

(Oh ! mamy, oh ! mamy, mamy blue
 Oh ! mamy blue) Oh! mamy, mamy!
 (Oh ! mamy, oh ! mamy, mamy blue
 Oh ! mamy blue.) Oh! mamy, mamy blue! (2x)

Et aujourd'hui je te reviens,
 Et j'ai refait tout le chemin
 Qui m'avait entraîné si loin, oh!, si loin
 Tu n'es plus là pour me sourire,
 Me réchauffer, me recueillir
 Et je n'ai plus qu'à repartir, repartir.

(Oh ! mamy, oh ! mamy, mamy blue
 Oh ! mamy blue) Oh! mamy, mamy!
 (Oh ! mamy, oh ! mamy, mamy blue
 Oh ! mamy blue.) Oh! mamy, mamy blue! (2x)

La maison a fermé ses yeux,
 Le chat et les chiens sont très vieux
 Et ils viennent me dire "adieu", "adieu"
 Je ne reviendrai plus jamais
 Dans ce village que j'aimais,
 Où tu reposes à tout jamais, désormais.

(Oh ! mamy, oh ! mamy, mamy blue
 Oh ! mamy blue) Oh! mamy, mamy!
 (Oh ! mamy, oh ! mamy, mamy blue
 Oh ! mamy blue.) Oh! mamy, mamy blue! (2x)

CENDRILLON – TELEPHONE

Cendrillon, pour ses vingt ans, est la plus jolie des enfants
 Son bel amant, le prince charmant, la prend sur son cheval blanc
 Elle oublie le temps dans ce palais d'argent
 Pour ne pas voir qu'un nouveau jour se lève, elle ferme les yeux, et dans ses rêves

Elle part Jolie petite histoire
 Elle part Jolie petite histoire

Cendrillon, pour ses trente ans, est la plus triste des mamans
 Le prince charmant a foutu l'camp avec la belle au bois dormant
 Elle a vu 100 chevaux blancs, loin d'elle, emmener ses enfants
 Elle commence à boire, à traîner dans les bars
 Emmitouflée dans son cafard, maintenant, elle fait le trottoir

Elle part Jolie petite histoire
 Elle part Jolie petite histoire

Dix ans de cette vie ont suffi à la changer en 'junkie'
 Et dans un sommeil infini, Cendrillon voit finir sa vie
 Les lumières dansent, dans l'ambulance
 Mais elle tue sa dernière chance, tout ça n'a plus d'importance

Elle part fin de l' histoire

Notre père, qui êtes si vieux, as-tu vraiment fait de ton mieux
 Car sur la Terre, et dans les cieux, tes anges n'aiment pas devenir vieux

NEW YORK AVEC TOI – TELEPHONE

Un jour j'irai à New-York avec toi
Toutes les nuits déconner
Et voir aucun film en entier, ça va d'soi
Avoir la vie partagée, tailladée
Bercés par le ronron de l'air conditionné
Dormir dans un hôtel délatté
Traîner du coté gay et voir leurs corps se serrer
Voir leurs coeurs se vider et saigner
Oui, saigner

Un jour j'irai là-bas
Un jour chat, un autre rat
Voir si le coeur de la ville bat en toi
Et tu m'emmèneras

Emmène moi

Un jour j'aurai New-York au bout des doigts
On y jouera, tu verras
Dans les clubs il fait noir, mais il ne fait pas froid
Il ne fait pas froid si t'y crois
Et j'y crois
Les flaques de peinture sur les murs ont parfois
La couleur des sons que tu bois
Et puis c'est tellement grand que vite on oubliera
Que nulle part c'est chez moi
Chez toi, chez nous quoi

Un jour j'irai là-bas
Un jour chat, un autre rat
Voir si le coeur de la ville bat en toi
Et tu m'emmèneras

Emmène-moi, emmène-moi

EMMENEZ-MOI - CHARLES AZNAVOUR

Vers les docks où le poids et l'ennui me courbent le dos
 Ils arrivent le ventre alourdi de fruits, les bateaux
 Ils viennent du bout du monde apportant avec eux
 Des idées vagabondes au reflet de ciel bleu de mirages
 Traînant un parfum poivré de pays inconnus
 Et d'éternels étés où l'on vit presque nus sur les plages

Moi qui n'ai connu toute ma vie que le ciel du nord
 J'aimerais débarbouiller ce gris en virant de bord

Emmenez-moi au bout de la terre
 Emmenez-moi au pays des merveilles
 Il me semble que la misère
 Serait moins pénible au soleil

Dans les bars à la tombée du jour avec les marins
 Quand on parle de filles et d'amour un verre à la main
 Je perds la notion des choses et soudain ma pensée m'enlève
 Et me dépose un merveilleux été sur la grève
 Où je vois, tendant les bras, l'amour qui, comme un fou, court
 Au-devant de moi et je me prends au cou de mon rêve

Quand les bars ferment que les marins rejoignent leurs bords
 Moi je rêve encore jusqu'au matin debout sur le port

Emmenez-moi au bout de la terre
 Emmenez-moi au pays des merveilles
 Il me semble que la misère
 Serait moins pénible au soleil

Un beau jour, sur un rafiote craquant de la coque au pont
 pour partir, je travaillerai dans la soute à charbon,
 Prenant la route qui mène à mes rêves d'enfant
 Sur des îles lointaines où rien n'est important que de vivre,
 Où les filles alanguies vous ravissent le coeur
 En tressant, m'a-t-on dit, de ces colliers de fleurs qui enivrent.

Je fuirai, laissant là mon passé sans aucun remord
 Sans bagages et le coeur libéré en chantant très fort

Emmenez-moi au bout de la terre
 Emmenez-moi au pays des merveilles
 Il me semble que la misère
 Serait moins pénible au soleil

JE L'AI ME A MOURIR – FRANCIS CABREL

Moi, je n'étais rien; mais voilà qu'aujourd'hui
 Je suis le gardien du sommeil de ses nuits,
 Je l'aime à mourir
 Vous pouvez détruire tout ce qui vous plaira
 Elle n'a qu'à ouvrir l'espace de ses bras
 Pour tout reconstruire, pour tout reconstruire,
 Je l'aime à mourir

Elle a gommé les chiffres des horloges du quartier
 Elle a fait de ma vie des cocottes en papier,
 Des éclats de rires
 Elle a bâti des ponts entre nous et le ciel
 Et nous les traversons à chaque fois qu'elle
 Ne peut pas dormir, ne veut pas dormir,
 Je l'aime à mourir

Elle a dû faire toutes les guerres
 Pour être si forte aujourd'hui
 Elle a du faire toutes les guerres
 De la vie et l'amour aussi

Elle vit de son mieux son rêve d'opaline
 Elle danse au milieu des forêts qu'elle dessine,
 Je l'aime à mourir
 Elle porte des rubans qu'elle laisse s'envoler
 Elle me chante souvent que j'ai tort d'essayer
 De les retenir, de les retenir,
 Je l'aime à mourir

Pour monter dans sa grotte cachée sous les toits
 Je dois clouer des notes à mes sabots de bois,
 Je l'aime à mourir
 Je dois juste m'asseoir, je ne dois pas parler
 Je ne dois rien vouloir, je dois juste essayer
 d'lui appartenir, d'lui appartenir,
 Je l'aime à mourir.

Elle a dû faire toutes les guerres
 Pour être si forte aujourd'hui
 Elle a du faire toutes les guerres
 De la vie et l'amour aussi

Moi, je n'étais rien; mais voilà qu'aujourd'hui
 Je suis le gardien du sommeil de ses nuits,
 Je l'aime à mourir
 Vous pouvez détruire tout ce qui vous plaira
 Elle n'aura qu'à ouvrir l'espace de ses bras
 Pour tout reconstruire, pour tout reconstruire,
 Je l'aime à mourir

LES COPAINS D'ABORD – GEORGES BRASSENS

Non, ce n'était pas le radeau, de la Méduse ce bateau
qu'on se le dise au fond des ports, dise au fond des ports
il naviguait en père peinard, sur la grand-mare des canards
et s'appelait les copains d'abord, les copains d'abord.

Ces fluctuat nec mergitur, c'était pas d'la littérature
n'en déplaie aux jeteurs de sorts, aux jeteurs de sort
Son capitaine et ses mat'lots, n'étaient pas des enfants d'salauds
mais des amis franco de port, des copains d'abord

C'étaient pas des amis de luxe, des petits Castor et Pollux
des gens de Sodome et Gomorrhe, Sodome et Gomorrhe
c'étaient pas des amis choisis, par Montaigne et la Boétie
sur le ventre ils se tapaient fort, Les copains d'abord

C'étaient pas des anges non plus, l'évangile ils l'avaient pas lu
mais il s'aimaient tout'voiles dehors, toutes voiles dehors
Jean, Pierre, Paul et compagnie, c'était leur seule litanie
leur credo, leur confitégor, aux copains d'abord

Au moindre coup de trafalgar, c'est l'amitié qui prenait l'quart
c'est elle qui leur montrait le nord, leur montrait le nord
et quand ils étaient en détresse, qu'eux bras lançaient des SOS
on aurait dit des sémaphores, les copains d'abord

Au rendez-vous des bons copains, y'avait pas souvent de lapins
quand l'un d'entre eux manquait à bord, c'est qu'il était mort
Oui mais jamais, au grand jamais, son trou dans l'eau ne s'refermait
cent ans après coquin de sort, il manquait encore

Des bateaux j'en ai pris beaucoup, mais le seul qu'ai tenu le coup
qui n'ai jamais viré de bord, mais viré de bord
naviguait en père peinard, sur la grand-mare des canards
et s'app'lait les copains d'abord, les copains d'abord.

SANTIANO – HUGUES AUFRAY

C'est un fameux trois-mâts fin comme un oiseau
Hissez haut ! Santiano !
Dix-huit noeuds, quatre cents tonneaux
Je suis fier d'y être matelot

Tiens bon la vague et tiens bon le vent
Hissez haut ! Santiano !
Si Dieu veut toujours droit devant
Nous irons jusqu'à San Francisco

Je pars pour de longs mois en laissant Margot
Hissez haut ! Santiano !
D'y penser j'avais le coeur gros
En doublant les feux de Saint-Malo

Tiens bon la vague et tiens bon le vent
Hissez haut ! Hissez haut ! Santiano !
Si Dieu veut toujours droit devant
Nous irons jusqu'à San Francisco

On prétend que là-bas l'argent coule à flots
Hissez haut ! Santiano !
On trouve l'or au fond des ruisseaux
J'en ramènerai plusieurs lingots

Tiens bon la vague et tiens bon le vent
Hissez haut ! Hissez haut ! Santiano !
Si Dieu veut toujours droit devant
Nous irons jusqu'à San Francisc

Un jour, je reviendrai chargé de cadeaux
Hissez haut ! Santiano !
Au pays, j'irai voir Margot
A son doigt, je passerai l'anneau

Tiens bon le cap et tiens bon le flot
Hissez haut ! Hissez haut ! Santiano !
Sur la mer qui fait le gros dos
Nous irons jusqu'à San Francisco

LE CHEMIN DE PAPA – JOE DASSIN

Il était un peu poète et un peu vagabond
 Il n'avait jamais connu ni patrie ni patron
 Il venait de n'importe où allait aux quatre vents
 Mais dedans sa roulotte nous étions dix enfants
 Et le soir autour d'un feu de camp
 On rêvait d'une maison blanche en chantant

Qu'il est long, qu'il est loin ton chemin Papa
 C'est vraiment fatigant d'aller où tu vas
 Qu'il est long qu'il est loin ton chemin Papa
 Tu devrais t'arrêter dans ce coin.

Il ne nous écoutait pas et dès le petit jour
 La famille reprenait son voyage au long cours
 A peine le temps pour notre mère de laver sa chemise
 Et le voilà reparti pour une nouvelle terre promise
 Et le soir autour d'un feu de camp
 Elle rêvait d'une maison blanche en chantant

Qu'il est long, qu'il est loin ton chemin Papa
 C'est vraiment fatigant d'aller où tu vas
 Qu'il est long qu'il est loin ton chemin Papa
 Tu devrais t'arrêter dans ce coin.

Et c'est ainsi que cahotant à travers les saisons
 C'est ainsi que regardant par dessus l'horizon
 Sans même s'en apercevoir not'père nous a semés
 Aux quatre coins du monde comme des grains de blé
 Et quelque part au bout de l'univers
 Roule encore la vieille roulotte de mon père

Qu'il est long, qu'il est loin ton chemin Papa
 C'est vraiment fatigant d'aller où tu vas
 Qu'il est long qu'il est loin ton chemin Papa
 Tu devrais t'arrêter dans ce coin.

LA CHANSON DU HERISSON – PHILIPPE CHATEL

Oh, qu'est-ce qui pique, ce hérisson
 Oh, qu'elle est triste sa chanson
 Oh, qu'est-ce qui pique, ce hérisson
 Oh, qu'elle est triste sa chanson
 C'est un hérisson qui piquait, qui piquait
 Et qui voulait qu'on l'caresse, resse, resse
 On l'caressait pas, pas, pas, pas, pas
 Non pas parce qu'il piquait pas, mais mais parce qu'il piquait
 Oh, qu'est-ce qui pique, ce hérisson
 Oh, qu'elle est triste sa chanson
 Oh, qu'est-ce qui pique, ce hérisson
 Oh, qu'elle est triste sa chanson

Quelle est la fée dans ce livre
 Qui me donn'ra l'envie d'vivre
 Quelle est la petite fille aux yeux bleus
 Qui va m'rendre heureux
 Mooooi, je ne vois que mooooooooooooi
 Il n'y a que moooooooo
 Dans ce livre

LE LION EST MORT CE SOIR - POW WOW

Dans la jungle, terrible jungle,
 Le lion est mort ce soir
 Et les hommes tranquilles s'endorment
 Le lion est mort ce soir.
 Owin Oweh Owin Oweh Owin Oweh Owin Oweh !
 Owin Oweh Owin Oweh Owin Oweh ! (bis)

Tout est sage dans le village
 Le lion est mort ce soir
 Plus de rage, plus de carnage
 Le lion est mort ce soir.
 Owin Oweh Owin Oweh Owin Oweh Owin Oweh !
 Owin Oweh Owin Oweh Owin Oweh ! (bis)

L'indomptable, le redoutable
 Le lion est mort ce soir
 Viens ma belle, viens ma gazelle
 Le lion est mort ce soir.
 Owin Oweh Owin Oweh Owin Oweh Owin Oweh !
 Owin Oweh Owin Oweh Owin Oweh ! (bis)

MISTRAL GAGNANT – RENAUD

Ah... m'asseoir sur un banc
Cinq minutes avec toi
Et regarder les gens
Tant qu' y en a
Te parler du bon temps
Qu'est mort ou qui r'viendra
En serrant dans ma main
Tes p'tits doigts

Pis donner à bouffer
A des pigeons idiots
Leur filer des coups d' pied
Pour de faux
Et entendre ton rire
Qui lézarde les murs
Qui sait surtout guérir
Mes blessures

Te raconter un peu
Comment j'étais, mino
Les bombecs fabuleux
Qu'on piquait chez l'marchand
Car-en-sac et Mintos
Caramels à un franc
Et les Mistral gagnants

Ah... marcher sous la pluie
Cinq minutes avec toi
Et regarder la vie
Tant qu'y en a

Te raconter la Terre
En te bouffant des yeux
Te parler de ta mère
Un p'tit peu
Et sauter dans les flaques
Pour la faire râler
Bousiller nos godasses
Et s'marrer
Et entendre ton rire
Comme on entend la mer
S'arrêter, repartir
En arrière

Te raconter surtout ; Les carambars d'antan
Et les coco-boërs ; Et les vrais roudoudous
Qui nous coupaient les lèvres ; Et nous niquaient les dents
Et les Mistral gagnants

L'AZIZA – DANIEL BALAVOINE

Petite rue de Casbah au milieu de Casa
Petite brune enroulée d'un drap court autour de moi
Ses yeux remplis de pourquoi cherchent une réponse en moi
Elle veut vraiment que rien ne soit sûr dans tout ce qu'elle croit

Ta couleur et tes mots tout me va
Que tu vives ici ou là-bas
Danse avec moi
Si tu crois que ta vie est là
Ce n'est pas un problème pour moi
L'Aziza, Je te veux si tu veux de moi

Et quand tu marches le soir ne trembles pas
Laisse glisser les mauvais regards qui pèsent sur toi
L'Aziza ton étoile jaune c'est ta peau tu n'as pas le choix
Ne la porte pas comme on porte un fardeau ta force c'est ton droit

Ta couleur et tes mots tout me va
Que tu vives ici ou là-bas
Danse avec moi
Si tu crois que ta vie est là
Ce n'est pas un problème pour moi

L'Aziza, Je te veux si tu veux de moi
L'Aziza, Si tu crois que la vie est là
Il n'y a pas de loi contre ça
L'Aziza, fille enfant de prophète roi

LES GENS QUI DOUTENT – ANNE SYLVESTRE

J'aime les gens qui doutent, Les gens qui trop écoutent, Leur cœur se balancer
J'aime les gens qui disent, Et qui se contredisent, Et sans se dénoncer

J'aime les gens qui tremblent, Que parfois ils ne semblent, Capables de juger
J'aime les gens qui passent, Moitié dans leurs godasses, Et moitié à côté

J'aime leur petite chanson
Même s'ils passent pour des cons

J'aime ceux qui paniquent, Ceux qui sont pas logiques
Enfin, pas comme il faut, Ceux qui, avec leurs chaînes,
Pour pas que ça nous gêne, Font un bruit de grelot

Ceux qui n'auront pas honte, De n'être au bout du compte
Que des ratés du cœur, Pour n'avoir pas su dire
"Délivrez-nous du pire, Et gardez le meilleur"

J'aime leur petite chanson
Même s'ils passent pour des cons

J'aime les gens qui n'osent, S'approprier les choses
Encore moins les gens, Ceux qui veulent bien n'être
Qu'une simple fenêtre, Pour les yeux des enfants

Ceux qui sans oriflamme, Les daltoniens de l'âme,
Ignorent les couleurs, Ceux qui sont assez poires
Pour que jamais l'Histoire, Leur rende les honneurs

J'aime leur petite chanson
Même s'ils passent pour des cons

J'aime les gens qui doutent, Et voudraient qu'on leur foute
La paix de temps en temps, Et qu'on ne les malmène
Jamais quand ils promènent, Leurs automnes au printemps

Qu'on leur dise que l'âme, Fait de plus belles flammes
Que tous ces tristes culs, Et qu'on les remercie
Qu'on leur dise, on leur crie, "Merci d'avoir vécu

Merci pour la tendresse
Et tant pis pour vos fesses
Qui ont fait ce qu'elles ont pu".

DIS, QUAND REVIENDRAS-TU ? – BARBARA

Voilà combien de jours, voilà combien de nuits,
Voilà combien de temps que tu es reparti.
Tu m'as dit : "Cette fois, c'est le dernier voyage,
Pour nos cœurs déchirés, c'est le dernier naufrage.

Au printemps, tu verras, je serai de retour
Le printemps, c'est joli pour se parler d'amour.
Nous irons voir ensemble les jardins reflouris
Et déambulerons dans les rues de Paris."

Dis, quand reviendras-tu
Dis, au moins le sais-tu
Que tout le temps qui passe
Ne se rattrape guère
Que tout le temps perdu
Ne se rattrape plus

Le printemps s'est enfui depuis longtemps déjà,
Craquent les feuilles mortes, brûlent les feux de bois.
A voir Paris si beau en cette fin d'automne,
Soudain je m'alanguis, je rêve, je frissonne,

Je tangue, je chavire comme la rengaine,
Je vais, je viens, je vire, je tourne et je me traîne.
Ton image me hante, je te parle tout bas
Et j'ai le mal d'amour, et j'ai le mal de toi.

Dis, quand reviendras-tu
Dis, au moins le sais-tu
Que tout le temps qui passe
Ne se rattrape guère
Que tout le temps perdu
Ne se rattrape plus

J'ai beau t'aimer encore, j'ai beau t'aimer toujours,
J'ai beau n'aimer que toi, j'ai beau t'aimer d'amour ;
Si tu ne comprends pas que tu dois revenir,
Je ferai de nous deux le plus beau souvenir.

Je reprendrai ma route, le monde m'émerveille,
J'irai me réchauffer à un autre soleil.
Je ne suis pas de celles qui meurent de chagrin ;
Je n'ai pas la vertu des femmes de marins.

Dis, quand reviendras-tu
Dis, au moins le sais-tu
Que tout le temps qui passe
Ne se rattrape guère
Que tout le temps perdu ; Ne se rattrape plus

ENVOLE-MOI - GOLDMAN

Minuit se lève, en haut des tours
 Les voix se taisent et tout devient aveugle et sourd
 La nuit camoufle pour quelques heures
 La zone sale et les épaves et la laideur

J'ai pas choisi de naître ici
 Entre l'ignorance et la violence et l'ennui
 J'm'en sortirai, j'me le promet
 Et s'il le faut, j'emploierai des moyens légaux

Envole-moi envole-moi envole-moi
 Loin de cette fatalité qui colle à ma peau
 Envole-moi envole-moi
 Remplis ma tête d'autres horizons, d'autres mots
 Envole-moi

Pas de question ni rébellion
 Règles du jeu fixées mais les dés sont pipés
 L'hiver est glace, l'été est feu
 Ici, y'a jamais de saison pour être mieux

J'ai pas choisi de vivre ici
 Entre la soumission, la peur ou l'abandon
 J'm'en sortirai, je te le jure
 A coup de livres, je franchirai tous ces murs

Envole-moi envole-moi envole-moi
 Loin de cette fatalité qui colle à ma peau
 Envole-moi envole-moi
 Remplis ma tête d'autres horizons, d'autres mots
 Envole-moi

Me laisse pas là, emmène-moi, envole-moi
 Croiser d'autres yeux qui ne se résignent pas
 Envole-moi, tire-moi de la
 Montre-moi ces autres vies que je ne sais pas
 Envole-moi

Envole-moi, envole-moi, envole-moi
 Regarde-moi bien, je ne leur ressemble pas
 Me laisse pas là, envole-moi
 Avec ou sans toi, je n'finirai pas comme ça
 Envole-moi

ENCORE UN MATIN – GOLDMAN

Encore un matin
 Un matin pour rien
 Une argile au creux de mes mains
 Encore un matin
 Sans raison ni fin
 Si rien ne trace son chemin

Matin pour donner ou bien matin pour prendre
 Pour oublier ou pour apprendre
 Matin pour aimer, maudire ou mépriser
 Laisser tomber ou résister

Encore un matin
 Qui cherche et qui doute
 Matin perdu cherche une route
 Encore un matin
 Du pire ou du mieux
 A éteindre ou mettre le feu

Un matin, ça ne sert à rien
 Un matin, sans un coup de main
 Ce matin, c'est le mien, c'est le tien
 Un matin de rien
 Pour en faire
 Un rêve plus loin

Encore un matin
 Ou juge ou coupable
 Ou bien victime ou bien capable
 Encore un matin,
 Ami, ennemi
 Entre la raison et l'envie

Matin pour agir ou attendre la chance
 Ou bousculer les évidences
 Matin innocence, matin intelligence
 C'est toi qui décide du sens

Un matin, ça ne sert à rien
 Un matin, sans un coup de main
 Ce matin, c'est le mien, c'est le tien
 Un matin de rien
 Pour en faire
 Un rêve plus loin

Un matin, ça ne sert à rien
 Un matin, sans un coup de main
 Ce matin, c'est le mien, c'est le tien
 Un matin de rien ; Pour en faire ; Un rêve plus loin

EMMENEZ-MOI – CHARLES AZNAVOUR

Vers les docks où le poids et l'ennui me courbent le dos
 Ils arrivent le ventre alourdi de fruits, les bateaux
 Ils viennent du bout du monde apportant avec eux
 Des idées vagabondes au reflet de ciel bleu de mirages

Traînant un parfum poivré de pays inconnus
 Et d'éternels étés où l'on vit presque nus sur les plages
 Moi qui n'aie connu toute ma vie que le ciel du nord
 J'aimerais débarbouiller ce gris en virant de bord

Emmenez-moi au bout de la terre
 Emmenez-moi au pays des merveilles
 Il me semble que la misère
 Serait moins pénible au soleil

Dans les bars à la tombée du jour avec les marins
 Quand on parle de filles et d'amour un verre à la main
 je perds la notion des choses et soudain ma pensée m'enlève
 et me dépose un merveilleux été sur la grève

Où je vois tant dans mes bras l'amour qui comme un fou court
 Au-devant de moi et je me prends au cou de mon rêve
 Quand les bars ferment que les marins rejoignent leurs bords
 Moi je rêve encore jusqu'au matin debout sur le port

Emmenez-moi au bout de la terre
 Emmenez-moi au pays des merveilles
 Il me semble que la misère
 Serait moins pénible au soleil

Un beau jour sur un rafiote craquant de la coque au pont
 pour partir je travaillerais dans la soute à charbon
 Prenant la route qui mène à mes rêves d'enfant
 Sur des îles lointaines où rien n'est important que de vivre

Où les filles alanguies vous ravissent le cœur
 En tressant, m'a-t-on dit, de ces colliers de fleurs qui enivrent
 Je fuirai laissant là mon passé sans aucun remord
 Sans bagages et le cœur libéré en chantant très fort

Emmenez-moi au bout de la terre
 Emmenez-moi au pays des merveilles
 Il me semble que la misère
 Serait moins pénible au soleil

LE SUD – NINO FERRER

C'est un endroit qui ressemble à la Louisiane
à l'Italie
Il y a du linge étendu sur la terrasse
et c'est joli

On dirait le Sud, le temps dure longtemps
Et la vie sûrement
Plus d'un million d'années
Et toujours en été

Y'a plein d'enfants qui se roulent sur la pelouse
Y'a plein de chiens
Y'a même un chat, une tortue, des poissons rouges
Il ne manque rien

On dirait le Sud, le temps dure longtemps
Et la vie sûrement
Plus d'un million d'années
Et toujours en été

di di di di ...
di di di di ...

la
la la la la la la la la la la

Un jour ou l'autre, il faudra qu'il y ait la guerre
On le sait bien
On n'aime pas ça, mais on ne sait pas quoi faire
On dit c'est le destin

Tant pis pour le Sud, c'était pourtant bien
On aurait pu vivre
Plus d'un million d'années
Et toujours en été

LE CHANTEUR – DANIEL BALAVOINE

J' me présente, je m'appelle Henri
 J' voudrais bien réussir ma vie, être aimé
 Etre beau gagné de l'argent
 Puis surtout être intelligent
 Mais pour tout ça, il faudrait que j'bosse à plein temps

J' suis chanteur, j'chante pour mes copains
 J' veux faire des tubes et que ça tourne bien, tourne bien
 J' veux écrire une chanson dans l'vent
 Un air gai chic et entraînant
 Pour faire danser dans les soirées de monsieur Durand

Et partout dans la rue, j'veux qu'on parle de moi
 Que les filles soient nues, qu'elles se jettent sur moi
 Qu'elles m'admirent qu'elles me tuent
 Qu'elles s'arrachent ma vertu

Pour les anciennes de l'école, devenir une idole
 j'veux que toutes les nuits essoufflées dans leur lit
 Elles trompent leur mari ; Dans leurs rêves maudits

Puis après je f'rai des galas
 Mon public se prosternera devant moi
 Des concerts de cent mille personnes
 Où même le tout Paris s'étonne
 Et se lève pour prolonger le combat

Et partout dans la rue, j'veux qu'on parle de moi
 Que les filles soient nues, qu'elles se jettent sur moi
 Qu'elles m'admirent qu'elles me tuent
 Qu'elles s'arrachent ma vertu

Puis quand j'en aurais assez de rester leur idole
 Je remont'rai sur scène comme dans les années folles
 Je f'rai pleurer mes yeux ; Je ferai mes adieux

Et puis l'année d'après je recommencerais
 Et puis l'année d'après je recommencerais
 Je me prostituerais ; Pour la postérité

Les nouvelles de l'école diront que j'suis PD
 Que mes yeux puent l'alcool que j'f'rai bien d'arrêter
 Brûlerons mon auréole ; Salirons mon passé

Alors je serais vieux et je pourrai crever
 Je me chercherai un dieu pour tout me pardonner
 J'veux mourir malheureux
 Pour ne rien regretter
 J'veux mourir malheureux

JE NE SUIS PAS UN HEROS – DANIEL BALAVOINE

Les coups de poing dans l'âme, le froid de la lame qui court
Chaque jour me pousse un peu plus vers la fin
Quand je monte sur scène comme on prend le dernier train

Même les soirs de drame, il faut trouver la flamme qui brûle
Pour toucher les femmes qui me tendent les mains
Qui me crient qu'elles m'aiment et dont je ne sais rien

C'est pour ça qu'aujourd'hui je suis fatigué
C'est pour ça qu'aujourd'hui je voudrais crier

Je n'suis pas un héros, mes faux-pas me collent à la peau
Je n'suis pas un héros, faut pas croire ce que disent les journaux
Je n'suis pas un héros, un héros

Je n'suis pas un héros, mes faux-pas me collent à la peau
Je n'suis pas un héros, faut pas croire ce que disent les journaux
Je n'suis pas un héros, un héros

Quand les cris de femmes, s'accrochent à mes larmes je sais
Que c'est pour m'aider à porter tous mes chagrins
Je sais qu'elles rêvent mais ça leur fait du bien

A coups de pieds dans l'âme, j'ai trouvé la trame qu'il faut
Mais pour mourir célèbre il ne faut rien emporter
Que ce que les autres n'ont pas voulu garder

C'est pour ça qu'aujourd'hui je suis fatigué
C'est pour ça qu'aujourd'hui je voudrais crier

Je n'suis pas un héros, mes faux-pas me collent à la peau
Je n'suis pas un héros, faut pas croire ce que disent les journaux
Je n'suis pas un héros, un héros

Je n'suis pas un héros, mes faux-pas me collent à la peau
Je n'suis pas un héros, faut pas croire ce que disent les journaux
Je n'suis pas un héros, un héros

AMSTERDAM – JACQUES BREL

Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui chantent
 Les rêves qui les hantent au large d'Amsterdam
 Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui dorment
 Comme des oriflammes le long des berges mornes
 Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui meurent
 Pleins de bière et de drames aux premières lueurs
 Mais dans le port d'Amsterdam y a des marins qui naissent
 Dans la chaleur épaisse des langueurs océanes.

Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui mangent
 Sur des nappes trop blanches des poissons ruisselants
 Ils vous montrent des dents à croquer la fortune,
 A décroisser la lune à bouffer des haubans
 Et ça sent la morue jusque dans le cœur des frites
 Que leurs grosses mains invitent à revenir en plus
 Puis se lèvent en riant dans un bruit de tempête
 Referment leur braguette et sortent en rotant.

Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui dansent
 En se frottant la panse sur la panse des femmes
 Et ils tournent et ils dansent, comme des soleils crachés
 Dans le son déchiré, d'un accordéon rance
 Ils se tordent le cou pour mieux s'entendre rire
 Jusqu'à ce que tout-à-coup, l'accordéon expire
 Alors le geste grave alors le regard fier
 Ils ramènent leur Batave jusqu'en pleine lumière.

Dans le port d'Amsterdam y a des marins qui boivent
 Et qui boivent et reboivent et qui reboivent encore,
 Ils boivent à la santé des putains d'Amsterdam
 De Hambourg ou d'ailleurs enfin ils boivent aux dames
 Qui leur donnent leur joli corps qui leur donnent leur vertu
 Et pour une pièce en or et quand ils ont bien bu
 Se plantent le nez au ciel, se mouchent dans les étoiles
 Et ils pissent comme je pleure sur les femmes infidèles

Dans le port d'Amsterdam
 Dans le port d'Amsterdam.

FEMME LIBEREE – COOKIE DINGLER

Elle est abonnée à Marie Claire
 Dans l'Nouvel Ob's elle ne lit que Brétécher
 Le monde y'a longtemps qu'elle fait plus semblant
 Elle achète Match en cachette c'est bien plus marrant

Ne la laisse pas tomber, elle est si fragile
 Etre une femme libérée tu sais c'est pas si facile
 Ne la laisse pas tomber, elle est si fragile
 Etre une femme libérée tu sais c'est pas si facile

Au fond de son lit un macho s'endort
 Qui ne l'aimera pas plus loin que l'aurore
 Mais elle s'en fout, elle s'éclate quand même
 Et lui ronronne des tonnes de "je t'aime"

Ne la laisse pas tomber, elle est si fragile
 Etre une femme libérée tu sais c'est pas si facile
 Ne la laisse pas tomber, elle est si fragile
 Etre une femme libérée tu sais c'est pas si facile

Sa première ride lui fait du souci
 Le reflet du miroir pèse sur sa vie
 Elle rentre son ventre à chaque fois qu'elle sort
 Même dans "Elle" ils disent qu'il faut faire des efforts

Ne la laisse pas tomber, elle est si fragile
 Etre une femme libérée tu sais c'est pas si facile
 Ne la laisse pas tomber, elle est si fragile
 Etre une femme libérée tu sais c'est pas si facile

Elle fume beaucoup elle a des avis sur tout
 Elle aime raconter qu'elle sait changer une roue
 Elle avoue son âge, celui de ses enfants
 Et goûte même un p'tit joint de temps en temps

Ne la laisse pas tomber, elle est si fragile
 Etre une femme libérée tu sais c'est pas si facile
 Ne la laisse pas tomber, elle est si fragile
 Etre une femme libérée tu sais c'est pas si facile

ARMSTRONG - NOUGARO

Armstrong, je ne suis pas noir,
Je suis blanc de peau
Quand on veut chanter l'espoir
Quel manque de pot !
Oui, j'ai beau voir le ciel, l'oiseau,
Rien rien rien ne luit là-haut
Les anges, zéro,
Je suis blanc de peau

Armstrong, tu te fends la poire,
On voit toutes tes dents
Moi, je broie plutôt du noir,
Du noir en dedans
Chante pour moi, Louis, oh oui,
Chante chante chante, ça tient chaud
J'ai froid, oh moi,
Qui suis blanc de peau

Armstrong, la vie, quelle histoire,
C'est pas très marrant
Qu'on l'écrive blanc sur noir
Ou bien noir sur blanc
On voit surtout du rouge, du rouge,
Sans sans sans trêve ni repos
Qu'on soit, ma foi,
Noir ou blanc de peau

Armstrong, un jour, tôt ou tard,
On n'est que des os
Est-ce que les tiens seront noirs ?
Ce serait rigolo
Allez, Louis, alléluia,
Au-delà de nos oripeaux
Noir et blanc sont ressemblants
Comme deux gouttes d'eau / Oh Yeah

IL EST LIBRE MAX – HERVE CRISTIANI

Il met de la magie, mine de rien, dans tout ce qu'il fait
 Il a le sourire facile, même pour les imbéciles
 Il s'amuse bien, il n'tombe jamais dans les pièges
 Il s'laisse pas étourdir par les néons des manèges
 Il vit sa vie sans s'occuper des grimaces
 Que font autour de lui les poissons dans la nasse

Il est libre Max !
 Il est libre Max !
 Y'en a même qui disent qu'ils l'ont vu voler

Il travaille un p'tit peu quand son corps est d'accord
 Pour lui faut pas s'en faire, il sait doser son effort
 Dans l'panier de crabes, il n'joue pas les homards
 Il n'cherche pas à tout prix à faire des bulles dans la mare

Il r'garde autour de lui avec les yeux de l'amour
 Avant qu't'aies rien pu dire, il t'aime déjà au départ
 Il n'fait pas de bruit, il n'joue pas du tambour
 Mais la statue de marbre lui sourit dans la cour

Il est libre Max !
 Il est libre Max !
 Y'en a même qui disent qu'ils l'ont vu voler

Et bien sûr toutes les filles lui font les yeux de velours
 Lui, pour leur faire plaisir, il raconte des histoires
 Il les emmène par-delà les labours
 Chevaucher des licornes à la tombée du soir

Comme il n'a pas d'argent pour faire le grand voyageur
 Il va parler souvent aux habitants de son cœur
 Qu'est-ce qu'ils s'racontent, c'est ça qu'il faudrait savoir
 Pour avoir comme lui autant d'amour dans le regard

Il est libre Max !
 Il est libre Max !
 Y'en a même qui disent qu'ils l'ont vu voler

LA SALSA DU DEMON – LE SPLENDID

Oui je suis Belzébuth (**horreur**)
 Je suis un bouc je suis en rut (**horreur malheur**)
 Oui oui oui je vis dans l'ordure (**horreur**)
 Je pue la sueur et la luxure
 Je fume je bois j'ai tous les vices
 Et j'ai du poil partout sur les cuisses
 Je vous déteste je vous maudis
 J'suis complètement pourri

Quand j'vois un gosse j'lui fous une claque, Quand j'vois une vieille j'lui pique son sac
 Je crache je rote rien ne m'arrête, Car aujourd'hui c'est la fête

C'est la c'est la c'est la salsa du démon
 Salsa du démon (**horreur malheur**)
 Salsa du démon (**hé hé hé**)
 Salsa du démon

Oui c'est moi Vampirella (**horreur**)
 Malheur à ceux qui ne m'aiment pas (**horreur malheur**)
 Oui oui oui mon cœur est en fer (**horreur**)
 Je fais l'amour comme une panthère
 Mes amants je les écorche vifs
 Et je les fouette je leur coupe le pif
 J'fais des trucs cochons avec des chaînes
 Aux minets du seizième

Pourchassant les puces en fuite, Le démon du sexe m'habite
 Venez-là mes petits amis, Car c'est la fête aujourd'hui

C'est la c'est la c'est la salsa du démon
 Salsa du démon (**horreur malheur**)
 Salsa du démon (**hé hé hé**)
 Salsa du démon

Oui je suis la sorcière (**horreur**)
 J'suis vieille j'suis moche j'suis une mégère (**horreur malheur**)
 Oui oui oui sur mon balai maudit
 Je viens faire mal aux tous petits
 Je fais pourrir des mains de pendus
 J'mange des crapauds des rats tous poilus
 J'fais des potions pour séduire les hommes
 Puis j'les mords quand ils dorment

Dans ma marmite c'est l'épouvante, Y'a des bestioles dégoulinantes
 Ce soir je fais du bœuf au pipi, Car c'est la fête aujourd'hui

C'est la c'est la c'est la salsa du démon
 Salsa du démon (**horreur malheur**)
 Salsa du démon (**hé hé hé**) - Salsa du démon

NON JE NE REGRETTE RIEN – EDITH PIAF

Non ! Rien de rien
Non ! Je ne regrette rien
Ni le bien qu'on m'a fait
Ni le mal tout ça m'est bien égal
Non ! Rien de rien
Non ! Je ne regrette rien
C'est payé, balayé, oublié
Je me fous du passé

Avec mes souvenirs
J'ai allumé le feu
Mes chagrins, mes plaisirs
Je n'ai plus besoin d'eux

Balayés les amours
Et tous leurs trémolos
Balayés pour toujours
Je repars à zéro

Non ! Rien de rien
Non ! Je ne regrette rien
Ni le bien, qu'on m'a fait
Ni le mal, tout ça m'est bien égal
Non ! Rien de rien
Non ! Je ne regrette rien
Car ma vie, car mes joies
Aujourd'hui, ça commence avec toi

BELLE - NOTRE-DAME DE PARIS

Belle, C'est un mot qu'on dirait inventé pour elle
 Quand elle danse et qu'elle met son corps à jour tel
 Un oiseau qui étend ses ailes pour s'envoler
 Alors, je sens l'enfer s'ouvrir sous mes pieds

J'ai posé mes yeux sous sa robe de gitane
 à quoi me sert encore de prier Notre-Dame
 Quel, Est celui qui lui jettera la première pierre
 Celui-là ne mérite pas d'être sur terre

O Lucifer, Oh ! Laisse-moi rien qu'une fois
 Glisser mes doigts dans les cheveux d'Esmeralda

Belle, Est-ce le diable qui s'est incarné en elle
 Pour détourner mes yeux du Dieu éternel
 Qui a mis dans mon être ce désir charnel
 Pour m'empêcher de regarder vers le Ciel

Elle porte en elle le péché originel
 La désirer fait-il de moi un criminel
 Celle, Qu'on prenait pour une fille de joie une fille de rien
 Semble soudain porter la croix du genre humain

O Notre-Dame, Oh ! Laisse-moi rien qu'une fois
 Pousser la porte du jardin d'Esmeralda

Belle, Malgré ses grands yeux noirs qui vous ensorcellent
 La demoiselle serait-elle encore pucelle
 Quand ses mouvements me font voir monts et merveilles
 Sous son jupon aux couleurs de l'arc-en-ciel

Ma dulcinée, laissez-moi vous être infidèle
 Avant de vous avoir menée jusqu'à l'autel
 Quel, Est l'homme qui détournerait son regard d'elle
 Sous peine d'être changé en statue de sel

O Fleur-de-Lys, Je ne suis pas homme de foi
 J'irai cueillir la fleur d'amour d'Esmeralda

J'ai posé mes yeux sous sa robe de gitane
 A quoi me sert encore de prier Notre-Dame
 Quel, Est celui qui lui jettera la première pierre
 Celui-là ne mérite pas d'être sur terre

O Lucifer, Oh ! Laisse-moi rien qu'une fois
 Glisser mes doigts dans les cheveux d'Esmeralda
 Esmeralda

LA COMPLAINTÉ DES FILLES DE JOIE - BRASSENS

Bien que ces vaches de bourgeois
 Bien que ces vaches de bourgeois
 Les appellent des filles de joie
 Les appellent des filles de joie
 C'est pas tous les jours qu'elles rigolent,
 Parole, parole,
 C'est pas tous les jours qu'elles rigolent.

Car, même avec des pieds de grues, (bis)
 Fair' les cent pas le long des rues (bis)
 C'est fatigant pour les guibolles, Parole, parole,
 C'est fatigant pour les guibolles.

Non seulement elles ont des cors, (bis)
 Des œils-de-perdrix, mais encore (bis)
 C'est fou ce qu'elles usent de grolles, Parole, parole,
 C'est fou ce qu'elles usent de grolles.

Y'a des clients, y'a des salauds (bis)
 Qui se trempent jamais dans l'eau. (bis)
 Faut pourtant qu'elles les cajolent, Parole, parole,
 Faut pourtant qu'elles les cajolent.

Qu'elles leur fasse la courte échelle (bis)
 Pour monter au septième ciel. (bis)
 Les sous, croyez pas qu'elles les volent, Parole, parole,
 Les sous, croyez pas qu'elles les volent.

Elles sont méprisées du public, (bis)
 Elles sont bousculées par les flics, (bis)
 Et menacés de la vérole, Parole, parole,
 Et menacés de la vérole.

Bien qu' toute la vie ell's fassent l'amour, (bis)
 Qu'elles se marient vingt fois par jour, (bis)
 La noce est jamais pour leur fiole, Parole, parole,
 La noce est jamais pour leur fiole.

Fils de pécore et de minus, (bis)
 Ris par de la pauvre Vénus, (bis)
 La pauvre vieille casserole, Parole, parole,
 La pauvre vieille casserole.

Il s'en fallait de peu, mon cher, (bis)
 Que cette putain ne fût ta mère, (bis)
 Cette putain dont tu rigoles, Parole, parole,
 Cette putain dont tu rigo__ o__les.

LA JAVA DE BRODWAY – MICHEL SARDOU

Quand on fait la java le sam'di à Broadway
 Ça swing comme à Meudon
 On s'défonce on y va pas besoin d'Beaujolais
 Quand on a du Bourbon
 C'est peut-être pas la vraie de vraie
 La java de Broadway
 Oui mais c'est elle qui plaît

Quand on est fin bourré on se tire des bordées
 Sur la 42 ième
 On rigole et on danse comme à Saint-Paul-de-Vence
 Jusqu'à la 50 ième
 C'est peut-être pas la vraie de vraie
 La java de Broadway ; Oui mais c'est elle qui plaît

Quand on fait la java le sam'di à Broadway
 Y'a des chiens dans les bars
 Quand arrivent les nanas quand on est au complet
 On décerne les oscars
 C'est peut-être pas les vraies de vraies
 Les nanas de Broadway ; Oui mais c'est ça qui plaît

Quand on fait la java le sam'di à Broadway
 On dort sur les trottoirs
 Quand on nous sort de là c'est à coups d'balai
 À grands coups d'arrosoir
 Et on ne sait plus à midi
 Si l'on est à Clichy ou en Californie

Quand on fait la java le sam'di à Broadway
 Ça swing comme à Meudon
 On s'défonce on y va pas besoin d'Beaujolais
 Quand on a du Bourbon
 C'est peut-être pas la vraie de vraie
 La java de Broadway ; Oui mais c'est elle qui plaît

Elle est teintée de blues et de jazz et de rock
 C'est une java quand même
 Quand on est dix ou douze quand les verres s'entrechoquent
 On n'voit plus les problèmes
 C'est peut-être pas la vraie de vraie
 La java de Broadway ; Oui mais c'est elle qui plaît

Quand on fait la java le sam'di à Broadway
 Ça swing comme à Meudon
 On s'défonce on y va pas besoin d'Beaujolais
 Quand on a du Houblon
 C'est peut-être pas la vraie de vraie
 La java de Broadway ; Oui mais c'est elle qui plaît

MANHATTAN-KABOUL - RENAUD

Petit Portoricain,
Bien intégré quasiment New-yorkais
Dans mon building tout de verre et d'acier
Je prends mon job, un rail de coke, café

Petite fille Afghane,
De l'autre côté de la terre
Jamais entendu parler de Manhattan
Mon quotidien c'est la misère et la guerre

Deux étrangers au bout du monde, si différents
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle

Un sept-cent-quarante-sept,
S'est explosé dans mes fenêtres
Mon ciel si bleu est devenu orage
Lorsque les bombes ont rasé mon village

Deux étrangers au bout du monde, si différents
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle

So long, adieu mon rêve américain
Moi, plus jamais esclave des chiens
ils t'imposaient l'islam des tyrans
Ceux-là ont-ils jamais lu le Coran ?

Suis redev'nu poussière
Je s'rai pas maître de l'univers
Ce pays que j'aimais tellement serait-il
Finalement colosse aux pieds d'argile ?

Les dieux, les religions
Les guerres de civilisation
Les armes, les drapeaux, les patries, les nations
F'ront toujours de nous de la chair à canon
Deux étrangers au bout du monde, si différents
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle

LE DERNIER JOUR DU DISCO - JULIETTE ARMANET

C'est la fin, le tout dernier matin, Le tout dernier jasmin.
 Ne me lâche pas la main !
 C'est la fin ; le soleil au lointain
 S'écoule seul dans son coin.
 Ne me lâche pas ! Je te tiens.

Le dernier jour du disco, Je veux le passer sur ta peau, À rougir comme un coquelicot.
 Le dernier jour du disco, Je veux l'entendre en stéréo, Et te dire qu'y a rien de plus beau.

C'est la fin ; les statues d'airain
 Coulent dans leur chagrin.
 Ne me lâche pas la main !
 C'est la fin ; les rivières du destin
 S'affolent comme du satin.
 Ne te lâche pas ! Je te tiens.

Le dernier jour du disco, Je veux le passer sur ta peau, À rougir comme un coquelicot.
 Le dernier jour du disco, Je veux l'entendre en stéréo, Et te dire que rien n'est plus beau.

C'est la fin ; les couleurs, soudain,
 Se confondent au fusain.
 Ne me lâche pas ! C'est rien.
 C'est la fin ; je vois sur le dessin
 Quelque chose de divin,
 Ton égale, mon jardin.

Le dernier jour du disco, Je veux le passer sur ta peau, À rougir comme un coquelicot.
 Le dernier jour du disco, Je veux l'entendre en stéréo, Et te dire que rien n'est plus beau.

Dernier jour du disco, dernier jour du disco,
 Dernier jour du disco, dernier jour du disco
 Dernier jour du disco, dernier jour du disco,
 Dernier jour du disco, dernier jour du disco

Le dernier jour du disco,
 Je veux le passer sur ta peau
 À rougir comme un coquelicot.
 Le dernier jour du disco,
 Je veux l'entendre en stéréo
 Et te dire que rien n'est plus beau.

C'est la fin.

ET BAM - MENTISSA

Gare du Nord en Novembre, Les cheveux en pagaille
 Comme une boule au ventre, qui me tend qui me tord
 Et Paris qui s'étale
 Tout à coup me voilà, Les jambes fébriles
 Qu'elle est grande pour moi, cette scène imposante
 Où tout devient fragile

Et bam, et bam, Dans la poitrine
 Maman je l'ai fait pour ça
 Je veux pas, je veux pas l'Amérique
 Je veux ce cœur qui bat, et bam et bam
 Sur la musique
 Maman je l'ai fait pour toi
 Je veux pas, je veux pas l'Amérique

Envolée mon enfance, Mais jamais rien n'efface
 Les rêves ou la violence, Ah oui, ça vous glace
 Mais c'est pour ça qu'on chante
 Donnez-moi des jouets, Et que vienne la pluie
 On ne m'ôtera jamais, Que j'ai déjà gagné
 Des nouveaux amis

Et bam, et bam, Dans la poitrine
 Maman je l'ai fait pour ça
 Je veux pas, je veux pas l'Amérique
 Je veux ce cœur qui bat, et bam et bam
 Sur la musique
 Maman je l'ai fait pour toi
 Je veux pas, je veux pas l'Amérique
 Et plus fort que ma voix
 Je l'entends frapper, ce cœur qui bat
 Et balaie mes larmes
 Et mes pourquoi

Et bam, et bam, Dans la poitrine
 Maman je l'ai fait pour ça
 Je veux pas, je veux pas l'Amérique
 Je veux ce cœur qui bat, et bam et bam
 Sur la musique
 Messieurs, Mesdames me voilà
 Je veux pas, je veux pas l'Amérique
 Je veux ce cœur qui bat, et bam et bam
 Ooh ooh ooh ooh
 Ooh ooh ooh ooh
 Ooh ooh ooh ooh
 Je veux ce cœur qui bat